

N° 101.

TOUS LES JEUDIS

6-5-48.

# FILM COMPLET

4 FRANCS

## *Destin* **NOTTE** DANS LA

AVEC

GEORGE RAFT - JOAN BENNETT ET WALTER PIDGEON



(Inscrit en France.)



ai fait des reproches, sais-tu ce qu'elle m'a répondu ? Que si je la poussais à bout elle saurait bien faire ta conquête et prendre ma place !

— Tiens, tiens, elle a de l'aplomb cette petite. C'est bon, file et envoie-la-moi.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis la porte des coulisses s'ouvrit livrant passage à une ravissante créature d'une vingtaine d'années, au long corps souple, aux traits à la fois délicats et altiers, aux magnifiques yeux clairs, dont l'éclat était encore avivé par une chevelure sombre et lourde autant qu'une chaude nuit d'été.

Une Production S. P. I. C.

Scénario de Kathryn SCOLA

Réalisateur : Archie MAYO

Film raconté par J. METTRA

DISTRIBUTION :

Steve Larwitt .....	GEORGE RAFT.
Brenda .....	JOAN BENNETT.
Tim .....	WALTER PIDGEON.
Slant Kolma .....	LLOYD NOLAN.

CHAPITRE PREMIER

**L** y avait foule ce soir-là, comme tous les soirs, dans la vaste salle du cabaret de Steve Larwitt. Le champagne coulait à flots et le patron, qui flânait nonchalamment entre les tables, paraissait d'excellente humeur. Cela devait bien marcher aussi dans la salle de jeux clandestins qui faisait suite au cabaret, et dans laquelle on n'était admis qu'après un sévère filtrage.

Larwitt était un de ces hardis brasseurs d'affaires qui se jouent de la plupart des lois et que la chance semble insolentement favoriser, mais il fallait lui rendre justice : ce mauvais garçon se montrait fort sympathique, loyal envers ses amis et généreux. Il avait, en conséquence, un vif succès auprès du sexe prétendu faible.

— Tu arrives à temps pour mettre de l'ordre dans ton corps de ballet, lui dit son barman comme Steve venait s'appuyer au comptoir étincelant. Il est en révolution. Une figurante a éternué pendant le tour de chant de *Bébé*, ta jalouse vedette et amie. Cette dernière est furieuse.

A cet instant, *Bébé* faisait son apparition dans la salle et se dirigeait tout droit vers Larwitt.

— Je veux que tu la renvoies immédiatement, Steve ! s'écria-t-elle. Il faut choisir entre elle ou moi !

— Qui ça, ma jolie soupe au lait ?

— Cette nouvelle fille, Brenda Bentley. Elle a fait exprès d'éternuer pendant ma chanson. Tout le monde a ri et je n'ai pu continuer. Et quand je lui

Surpris et charmé, Steve la détaillait en connaisseur tandis qu'elle disait :

— Vous avez demandé à me voir ?

— Oui. Il paraît que vous avez l'intention de me séduire ! répliqua-t-il en riant. Et je voudrais savoir pourquoi.

— En tout cas, ce n'est pas parce que vous êtes tout pareil à vos semblables !

— J'aime cette insolence. Venez prendre une consommation avec moi. J'exige des explications.

Ils allèrent s'asseoir à une table et miss Bentley reprit :

— C'est bien simple. Il y a quinze jours que je fais partie de votre troupe et vous ne m'avez jamais remarquée. Aujourd'hui, parce que cette sottise de *Bébé* ayant piqué mon amour-propre, je lui déclare que je veux faire votre conquête et qu'elle vient vous le répéter, vous me regardez avec des yeux nouveaux. Le premier homme venu aurait agi de la même façon.

— C'est vrai. Alors, vous renoncez à me conquérir ?

— Ce n'est pas la peine, j'y ai déjà réussi !

— Délicieuse petite peste, je mets *Bébé* à la porte et vous devenez ma nouvelle vedette !

Une semaine plus tard, Slant Kolma, l'avocat de Larwitt, vint lui annoncer la conclusion heureuse d'une affaire qu'il avait négociée pour lui. Steve l'invita à dîner au moment où la représentation commençait.

Brenda entra en scène. Elle tenait en laisse un jeune chien et était suivie des danseuses qui l'encadraient. D'une voix pure et légère, elle entonna une chansonnette banale célébrant la fidélité de l'espèce canine, mais ses moindres mouvements, ses moindres accents contenaient tant de fantaisie, tant de grâce, que des applaudissements frénétiques saluaient chaque couplet.

— Qui est cette étoile que tu as découverte ? fit Slant, enthousiasmé. Elle est épatante ! On donnerait cher pour être à la place de son petit chien-chien.

— Mon vieux, je l'ai dénichée à la suite d'un éternuement, répondit Larwitt.

Il avait saisi un bout de papier et griffonnait quelques lignes qu'il tendit à un serveur en lui ordonnant :

— Vous ferez remettre cela à miss Bentley quand elle aura fini.

La jeune chanteuse pâlit de dépit en recevant le billet du patron, qui contenait ces seuls mots :

« Vous êtes congédiée.

» LARWITT ».

Abonnements : France : un an ..... 240 fr. — Six mois ..... 120 fr.  
 Etranger : un an ..... 260 fr. — Six mois ..... 130 fr.  
 Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X<sup>e</sup>).

— Où est-il ? demanda-t-elle au barman en rentrant dans la salle.

— Dehors, riposta sarcastiquement Barley. Monsieur ne peut plus se supporter ici depuis une semaine ; il a ses nerfs ! Va le retrouver, ma fille, il t'attend.

Steve attendait au volant de sa voiture.

— Montez, dit-il à Brenda, j'ai à vous parler.

— Jamais de la vie, pas avant de savoir pourquoi vous me renvoyez.

— Brenda, pourquoi croyez-vous que je vous ai raccompagnée tous ces derniers soirs jusque chez vous et vous ai laissée respectueusement à votre porte ?

Et, plongeant son regard dans les yeux de la jeune fille, il lui lança en plein visage :

— Je vous congédie, parce que je ne veux pas que ma femme s'exhibe en public.

— Votre femme ? répéta Brenda saisie et tremblante soudain d'émotion. Vous me connaissez à peine !

— Qu'importe un mois, une année, dix ans, comparés à l'impression que j'ai ressentie quand vous êtes venue à moi, il y a huit jours, répliqua-t-il avec une violence contenue. Ce fut comme si je retrouvais brusquement la meilleure part de moi-même qui m'a toujours manqué depuis que j'ai l'âge d'homme. Brenda, dites oui, et toutes les choses dont vous avez pu rêver, plus encore, même, vous les aurez.

— Ce n'est pas de choses dont j'ai besoin, Steve...

— Justement, je le sentais. C'est pour cela que je vous aime, pour votre sincérité, votre droiture, et nul ne vous offrira un amour aussi total que le mien !

## CHAPITRE II

— Prends garde, Steve ! Tu es trop sûr de ta bonne étoile. Tes succès en affaires t'ont déjà valu assez d'ennemis. Taresca est un puissant personnage. Il ne faut pas l'attaquer à lui d'autant plus que tu n'es pas en règle avec la loi, alors qu'il l'est !

— C'est pour cela que j'ai acheté hier les trois quarts de ses actions. Il me faut des affaires légales, maintenant. Elles me serviront de paravent.

Larwitt et Kolma s'entretenaient dans le cabinet de ce dernier. Ils furent interrompus par l'arrivée subite de Brenda. En l'honneur du deuxième anniversaire de leur mariage, Steve lui avait fait envoyer, de chez un joaillier en renom, un magnifique bracelet de diamants qui était accompagné de ces lignes : « En souvenir des deux années de bonheur immense que tu m'as données ! Steve. » Elle n'avait pu attendre le retour de son mari pour le remercier et accourait, radieuse.

Devant Kolma — mordu au cœur par une jalousie féroce, car il était tombé amoureux de Brenda dès leur première rencontre au cabaret — Larwitt dit :

— Regarde-la, Slant. N'est-elle pas plus belle chaque jour, ma merveilleuse petite femme ?

— Grâce à toi, rétorqua Brenda souriant avec gratitude.

— La vérité est que vous êtes tous les deux étonnants, grommela l'avocat qui savait admirablement dissimuler son dépit, et que vous le devez l'un à l'autre.

— Maintenant, il s'agit d'aller dîner, reprit Steve. Non, pas avec toi Slant. Il n'y a place pour personne entre elle et moi, ce soir ! A bientôt !

Il pouvait être minuit quand les deux époux quittèrent le restaurant pour rentrer chez eux. Dans leur limousine, ils chantaient, serrés l'un contre l'autre. Mais comme, en descendant de voiture, Brenda montait les marches du perron pendant que Larwitt resté près de Jim, son chauffeur dévoué, lui donnait ses ordres pour le lendemain, trois détonations retentirent provenant d'une grosse automobile qui avait ralenti en passant devant la maison. Steve s'abattit sur le trottoir.

Brenda redégringolait l'escalier, affolée, criant :

— Steve, Steve !



— Il faut choisir entre elle et moi, s'écria Bébé.

Déjà Larwitt se relevait tandis que Jim s'exclamait : — Vous n'êtes pas blessé, patron, quel miracle ! Sûrement, c'est un coup de Taresca. La voiture a filé en vitesse. Elle devait nous suivre.

Depuis ce soir-là Brenda — qui ignorait à peu près tout des activités illégales de son mari — ne connut plus un instant de repos, tremblant sans cesse pour l'existence de Steve d'autant plus que celui-ci, quand elle l'interrogeait, ne lui répondait que par de vagues explications et avait refusé de porter plainte.

N'y tenant plus, un jour, elle alla rendre visite à Kolma, sachant toute la confiance que son mari avait en lui. Qui était Taresca ? Comment mettre à l'abri la vie de Steve ?

C'est alors qu'une idée infernale germa dans l'esprit de l'avocat. Sans lui révéler tous les agissements de son mari, il lui laissa entendre que Larwitt n'était pas en règle avec le fisc et que, s'il était dénoncé, il ferait probablement de la prison, insinuant, sans en avoir l'air, que seule la prison mettrait Larwitt hors de portée de ses ennemis.

Cette suggestion fit son chemin dans le cerveau désemparé de la jeune femme et ce fut elle-même qui posa à l'avocat la question bizarre suivante :

— A combien Steve serait-il condamné dans ce cas ?

— Oh ! La justice est ordinairement indulgente pour les fraudes fiscales, qui sont fréquentes. Il attraperait un an peut-être... sans parler d'une forte amende, bien entendu. Vous partez déjà, Brenda ? Restez encore un peu. Et, appuyant sur les mots : *alors nous voilà avec un secret entre nous deux ?...* Comme vous êtes belle !

Il essayait de l'attirer à lui, mais elle s'enfuit.

Le dimanche suivant, alors que Larwitt, sa femme et Slant, assistaient aux courses, Steve était arrêté et incarcéré. Seulement, l'enquête, habilement conduite et sournoisement orientée par Taresca et les principaux adversaires de Larwitt, fit découvrir la plupart des tractations douteuses auxquelles il se livrait depuis quelques années. D'autre part, lors du procès, Kolma défendit si maladroitement son client que le jour du jugement Brenda, atterrée, entendit condamner son mari non pas à un an, mais à dix ans de prison et apprit en même temps d'où provenait tout le luxe dont Larwitt l'avait entourée. Foncièrement honnête, elle en éprouva de vifs remords en même temps qu'une pénible désillusion vis-à-vis de Steve.

Dix ans de détention pour un homme aussi actif et aussi passionné que Steve, c'était la mort lente, l'agonie. Il le dit à Brenda au moment des adieux, qui furent déchirants.

— Dix ans sans toi, c'est l'enfer ! Qui, qui peut bien m'avoir dénoncé ! J'avais pris tant de précautions ! Si jamais je tiens celui-là, il me le paiera cher !

Brenda était devenue la nouvelle vedette du cabaret.

Et Brenda baissa la tête, épouvantée. Comment réparer le mal causé à son mari pour avoir voulu le sauver ?

Quant à l'avocat, il se félicitait intérieurement d'avoir si bien manœuvré, croyant désormais Brenda à sa merci, d'autant plus que Larwitt, dans sa confiance aveugle envers Slant, lui laissait une procuration pour gérer sa fortune et en servir intégralement les intérêts à sa femme.

Pendant, Brenda, de son côté, comprenait enfin les mobiles de l'attitude de Kolma et pourquoi il l'avait sciemment trompée. Elle lui jeta à la face son mépris dans la première entrevue qu'ils eurent après le procès, ce qui ne fit qu'exaspérer la passion et la rage de Slant.

### CHAPITRE III

Larwitt fut transféré dans la prison de l'Alcatraz, forteresse construite sur un îlot rocheux de la baie de San-Francisco.

Pour échapper aux assiduités revoltantes de Kolma et pour être séparée le moins possible de son mari, Brenda partit aussi pour la Californie et lona, sur la côte, juste en face de l'île, un modeste appartement. De ses fenêtres, elle pouvait apercevoir, le jour, les murs de la prison et, pour la nuit, elle avait traîné son lit dans une véranda sans rideaux, d'où elle pouvait suivre le jeu des projecteurs de la forteresse, dont les rayons balayaient la mer tout alentour. Elle avait repris son

N'y tenant plus, Brenda alla rendre visite à Kolma.



Steve lui lança en plein visage : « Je vous culpabilise... »

nom de jeune fille, ne voyait personne, ne sortait jamais, sauf pour se rendre aux visites mensuelles permises par le règlement pénitentiaire, visites d'une durée de dix minutes seulement entre lesquelles le prisonnier composait les jours et rongait son frein. Chaque mois, un vapeur spécial faisait le service entre la côte et Alcatraz, transportant les passagers pour la plupart) qui allaient voir les détenus. La surveillance était extrêmement sévère dans la forteresse et il n'y avait pas d'exception d'évasion ait jamais réussi.

C'est surprenant que Brenda fit la connaissance de Mary Bogate qui, gommant, la voyant si triste, lui offrit une cigarette pendant la traversée de retour. Une sympathie réciproque et appuyée lia rapidement les deux femmes. Mary était manœuvrière dans un institut de beauté de San-Francisco.

Son homme avait été condamné à huit ans pour avoir forcé un coffre-fort et il y avait déjà deux ans qu'elle effectuait le pénible trajet entre la ville et Alcatraz. Mais Brenda devinait en elle une épave,

car la malheureuse buvait trop souvent pour s'étourdir et elle lui permit de venir la voir, pensant lui faire du bien.

Cependant, Mary, de son côté, incitait la jeune femme à ne pas vivre en reclus, à se distraire.

Quand vous aurez un double menton et des pòches sous les yeux, lui disait-elle, vous comprendrez trop tard qu'il ne faut pas perdre sa jeunesse en stupides regrets.

Ma jeunesse est finie. — Quelle blague ! Une fille aussi belle que vous ne doit pas se sacrifier pour un type qui, après tout, aurait dû avoir le bon sens de marcher droit afin de rester digne de vous.

Mary, si vous voulez continuer sur ce ton, vous perdrez mon amitié.

Très bien, je m'en vais. La jeune manœuvrière se leva. Mais sans que Brenda y ait pris garde, elle avait achevé la bouteille de whisky qui lui avait été servie et titubait légèrement. Brenda se décida à la raccompagner. En chemin, Mary se prit le pied dans une plaque d'égoût et le talon d'un de ses souliers fut arraché. Il fallait trouver un taxi. Elles entrèrent dans un bar pour téléphoner, aucune voiture ne circulant plus à cette heure tardive. La cabine téléphonique était occupée par un homme d'une trentaine d'années dont la communication se prolongeait. Mary commença à l'invectiver et à chanter à tue-tête. Il se retourna, jeta un regard amusé vers Mary et admiratif sur sa compagne.

Il me faut un taxi ! Il me faut un taxi ! scandait la manœuvrière que Brenda tentait vainement de calmer.

Taisez-vous, mademoiselle Whisky, lit l'inconnu. J'ai ma voiture à la porte et je vous raccompagnerai, par pure compassion, si vous êtes sage. Brenda, au supplice, parvint à entraîner dehors sa compagne. En arrivant sur le trottoir, elles aperçurent une jobe camionnette arrêtée un peu plus loin.

C'est ça, sa voiture ? dit Mary avec dédain. — Oui, c'est ma Packard, riposta en riant l'inconnu qui les avait suivies. Elle ne vous plaît pas ? Elle est cependant bien commode pour transporter les marchandises.

Monions, déclara Mary plus insolente que jamais, monsieur est l'épicier du coin ! — Je vous félicite de votre perspicacité, rétorqua l'inconnu riant de plus belle. Vous ne venez pas, madame ? ajouta-t-il s'adressant à Brenda.

Je vous remercie, j'habite à deux pas. — Allons, monsieur l'épicier, en route ! interrompit Mary qui s'impatientsait.

« A regret, l'automobiliste démarra. — Quelle ravissante personne est votre amie ! dit-il à la manœuvrière. Qui est-elle ?

Cela, vous ne le saurez pas. C'est un mystère et elle est ici incongnito.

Mais l'épicier semblait doué d'un esprit volontaire et fort malin. Il s'y prit si adroitement que Mary se fût arraché le nom et le numéro de téléphone de Brenda. Il en résulta, le lendemain, une communication de M. Tim, épicier, proposant à Brenda de venir lui livrer des conserves, gâteaux secs, confitures variées à des prix débauchés toute concurrence.

L'entrevue suivante, entre la manœuvrière et Brenda fut, en conséquence, des plus courtoises, la femme de Steve reprochant à Mary d'avoir dévoilé une partie de son secret à un étranger.

Mais je n'ai pas donné votre adresse, protesta Mary.

La discussion fut interrompue par un incident curieux : un superbe chien-loup fit



Après avoir restauré Smith d'un bon bol de lait, Brenda téléphona au numéro indiqué.

— A combien Steve serait-il condamné dans ce cas ?



Nous allons faire de Miss Bentley un pilote hors ligne, expliqua Tim Nolan.



A force de supplications, Tim Nolan obtint de Mary le nom de la ville où s'était réfugiée Brenda.

irruption chez Brenda au moment où la négresse qui faisait le ménage de la jeune femme ouvrait au facteur. Ce dernier affirma que le chien n'était pas à lui. L'animal semblait à la fois joyeux et inquiet, allant sans cesse de la fenêtre à Brenda.

— Il doit être perdu, s'écria Mary. Comme sa maîtresse doit être inquiète !

— Mais il a un collier, dit Brenda. Et elle lut tout haut sur la plaque d'argent ornant le lien de cuir : *Je me nomme Smitty. Si je m'égaré un jour, téléphoner au n° 4005.*

Après avoir bien cajolé Smitty et l'avoir restauré d'un bon bol de lait et de divers morceaux de sucre, Brenda téléphona au numéro indiqué. La voix d'un domestique répondit qu'on viendrait rechercher l'animal au début de l'après-midi.

Quelle ne fut pas la stupeur indignée de Brenda de voir apparaître, à l'heure fixée, « M. l'Épicier », qui, sans lui laisser le temps de placer un mot, se confondit en remerciements joyeusement hypocrites.

— Vous rendez-vous compte de la comédie ridicule que vous jouez, pour violer mon domicile ? fit Brenda hautaine.

— Je vous demande humblement pardon de cette farce de collégien, madame, mais, véritablement, le hasard m'a aidé. Depuis notre rencontre de l'autre nuit, votre souvenir n'a pu s'effacer de ma mémoire et je me demandais comment retrouver vos traces quand, passant ce matin sur le boulevard, j'ai entendu le facteur dire à votre négresse : « Une lettre pour miss Bentley ». Mon chien était avec moi. Je n'ai eu qu'un geste à faire pour qu'il bondisse chez vous...

— Et moi, monsieur, comme je veux la paix, je vous prie d'en rester là.

— Je me rends à votre désir. Allons, Smitty, mon garçon, viens ! Nous n'avons ni toi, ni moi, le bonheur de plaire à miss Bentley. Quel dommage, nous aurions eu tant de plaisir à en faire la marraine de notre future marque... mettons de whisky ! Néanmoins, avant de la quitter, tu lui dois des remerciements pour sa généreuse hospitalité. Va l'embrasser, heureux gaillard ! Elle est tellement ravissante dans sa petite jaquette couleur de soleil.

Smitty, bien stylé, s'élança vers la jeune femme et posant ses deux pattes sur les épaules de Brenda, lui caressa consciencieusement le visage de sa langue râpeuse.

Toute la colère de Brenda tomba. Cet événement venait rompre la monotonie de sa solitude morale. Riant de bon cœur, elle pria M. Tim de rappeler son chien. La glace était rompue.

Une demi-heure après, la Buick confortable de Tim emmenait la jeune femme pour ce qu'elle croyait être une courte promenade. En réalité, la course aboutit sur un terrain d'aviation où elle apprit que, non seulement M. Tim n'était pas épicière, mais se nommait l'ingénieur-constructeur génial Nolan qui venait de mettre au point un aéroplane que se disputaient tous les gouvernements d'Europe et du Nouveau Monde.

Nolan profita de l'étonnement et de l'admiration qu'il sentait poindre chez la jeune femme pour lui proposer le baptême de l'air dans son appareil personnel.

Heureux de s'envoler avec elle, il sut être éloquent à souhait pour lui faire partager les joies saines de l'aviation.

— Voyez-vous, disait-il, l'aviation satisfait notre soif de liberté et de pureté. En plein ciel on se sent si loin de toutes les bassesses. Tenez, nous passons en ce moment au-dessus d'Alcatraz. Combien de ces pauvres bougres, qui expient dans cette prison leurs erreurs, doivent envier cet oiseau d'acier qui survole, libre et fier, leur triste géole.

Brenda se rejeta en arrière. Une larme roula silencieusement sur sa joue. Elle pensait qu'avec Steve elle avait perdu tout droit à la lumière, à la liberté, à la joie dont parlait l'aviateur.

En redescendant à terre, Nolan conduisit la jeune femme dans un restaurant pour arroser d'une bouteille de champagne son baptême de l'air. Il lui annonça qu'elle serait la marraine de toute la série d'appareils qui allait être construite et murmura à son oreille :

— Belle dame enfermée dans votre tour de silence, quel accueil feriez-vous au pauvre diable, fou d'amour, rêvant d'escalade ?...

Brenda n'eut pas le temps de répondre et blêmit. Slant Kolma s'avancé vers leur table. Elle ne se doutait pas qu'il la faisait filer depuis qu'elle était venue s'installer à San-Francisco.

Très gênée, elle fit les présentations. En toute innocence Tim Nolan expliqua :

— Nous étions en train de fêter le baptême de l'air de miss Bentley. Nous allons faire d'elle un pilote hors ligne et j'espère qu'elle m'acceptera en qualité de professeur.

L'avocat eut un regard ironique, et, refusant l'invitation de s'asseoir à leur table sous prétexte d'un rendez-vous, se retira.

Après son départ, Brenda, se plaignant d'un malaise subit, voulut partir et, refusant la voiture de Tim, entra en taxi. Ainsi qu'elle l'avait prévu, Slant lui envoya un message la priant de passer le voir au Ritz. C'était pour lui annoncer d'un air faussement désolé que toute la fortune de Larwitt avait été engloutie par l'amende formidable qu'avait imposée le fisc et par diverses opérations malheureuses.

— Et mes bijoux que je vous avais remis pour les vendre ? demanda la jeune femme.

— Ils ont servi à payer les frais du procès et de la défense.

Elle eut un rire amer :

— La défense de Steve, on sait comment vous l'avez conduite !

— Mais vous n'avez pas à vous inquiéter, tout l'argent dont vous aurez besoin, je vous le procurerai.

— Je ne veux rien de vous.

— Vous préférez peut-être l'aide de Tim Nolan ? C'est une conquête plus flatteuse que la mienne ! Je me demande ce que penserait Steve s'il apprenait qui l'a dénoncé et les distractions que vous vous offrez en ville pendant qu'il souffre en prison.

Il y avait une menace sourde dans sa voix. Elle le comprit et s'écria :

— Quel monstre êtes-vous donc ?

— C'est vous qui avez fait de moi un monstre.



En quarante-huit heures, Tim Nolan avait retrouvé Brenda au Sorrente, un music-hall.



C'est par un crieur de journaux que Brenda apprit la fin tragique de son mari.

Avant de vous connaître, j'étais tout dévoué à Steve. Du jour où vous êtes devenue sa femme, je n'ai plus été qu'un damné ! N'aurez-vous pas pitié de ma passion, Brenda ? Écoutez, je resterai encore une quinzaine ici. Téléphonnez-moi si vous avez changé d'avis et si vous souhaitez quoi que ce soit.

En quittant le Ritz, elle se sentait si désespérée qu'elle se mit à errer au hasard jusqu'au moment où elle rencontra Mary. Cette dernière, s'apercevant de son trouble, l'entraîna dans sa pauvre chambre d'hôtel où, pour la première fois, Brenda lui ouvrit son cœur tout entier et lui conta toute son histoire.

— Je ne puis plus rester à San-Francisco, acheva-t-elle, d'abord parce que Kolma m'y poursuivra partout ; en second lieu parce que je ne veux pas revoir Tim Nolan. J'ai juré de rester fidèle à Steve jusqu'au bout et je tiendrai ma promesse. Enfin, puisque je suis ruinée, il faut que je gagne ma vie, mais dans un endroit où je ne connaîtrai personne.

— Je ne crois pas le moins du monde à votre ruine complète, dit Mary. Ce misérable avocat vous vole, c'est certain, pour mieux vous contraindre à lui céder. Mais puisque vous n'avez actuellement aucun recours contre lui, je vous propose de partir pour Alameda. C'est une grande cité pas très loin d'ici et assez morte. J'y connais quelqu'un qui vous procurera un engagement.

#### CHAPITRE IV

Tim Nolan se sentait devenir fou depuis la disparition de celle qu'il ne connaissait que sous le nom de miss Bentley. A force de supplications, et après l'avoir fait boire, bien entendu, il obtint de Mary Bogale le nom de la ville où elle s'était réfugiée et se débrouilla si bien qu'en quarante-huit heures il avait retrouvé Brenda au Sorrente, un music-hall où on lui avait signé un contrat fort avantageux étant donné les succès qu'elle remportait. Néanmoins, l'accueil de la jeune femme fut si glacial, elle lui signifia d'un ton si impératif son congé, qu'il dut repartir, profondément blessé et malheureux.

Vint le jour où Brenda dut retourner à San-Francisco pour la visite mensuelle à l'Alcatraz. Quelles ne furent pas ses appréhensions d'apercevoir Kolma dans la salle d'attente de la prison. Il lui reprocha d'avoir abandonné San-Francisco pour Alameda sans l'en avertir, lui faisant bien sentir qu'il était au courant de ses moindres faits et gestes.

Quand Larwitt les aperçut tous deux à travers la vitre du box qu'on leur avait désigné, sa physionomie s'illumina de contentement. Mais chacune des paroles qu'il prononça durant la courte visite fit à Brenda l'effet d'une lame aigüe la frappant en plein cœur.

— Ainsi, tu es venu plaider un procès à « Frisco », Slant, dit-il. Pendant ton séjour ici, j'espère que tu vas distraire un peu ma grande chérie, la conduire au restaurant, au théâtre. Elle vit trop seule, trop retirée, ce n'est pas bon pour sa santé. Je trouve qu'elle maigrit, quoiqu'elle soit plus ravissante que jamais. C'est sa présence qui me soutient. Sans elle, je ne serais plus qu'une loque ou... un démon ! Lui donnes-tu assez d'argent ? Je veux qu'elle ne manque de rien. A propos,

as-tu découvert qui m'a vendu ? Pas encore ? C'est rageant. J'ai à te poser une foule de questions au sujet de nos affaires. Reviens bientôt me voir. En qualité d'avocat, on t'accordera une permission spéciale.

En reprenant le bateau, Kolma se tourna vers la jeune femme.

— Vous avez entendu, Brenda... A vous de décider si Steve doit perdre sa confiance en vous et devenir loque ou... démon ! Voulez-vous obéir à ses instructions et venir avec moi, ce soir ? Si vous hésitez à cause de Tim Nolan, c'est inutile. Je l'ai rencontré il y a peu de temps et lui ai parlé de vous. Il sait maintenant qui vous êtes et ne vous importunera plus.

— Tim Nolan ne m'est rien et Steve n'a aucune raison de douter de mes sentiments, rétorqua Brenda. Je lui suis fidèle et le demeurerai envers et contre tous, vous y compris !

— N'oubliez pas que je suis capable de tout, cria-t-il encore tandis qu'écoeurée de ce chantage elle se séparait de lui et allait s'installer à l'autre extrémité du vapeur.

A peine avait-elle regagné Alameda, qu'à l'encontre de ce qu'avait imaginé Slant, Tim venait la surprendre à la sortie du music-hall.

— Que vous soyez miss Bentley, comme je le croyais, ou Brenda Larwitt, la femme d'un détenu, m'est indifférent, lui déclara-t-il. Je sais simplement que je vous aime et je devine que vous luttez contre un sentiment semblable. Avez-vous le droit de sacrifier votre avenir à un homme qui s'est mis en marge de la société et qui ne vous méritait pas ?

— Ne soyez pas injuste, protesta Brenda. Cet homme s'est montré généreux, loyal envers moi. Il m'aime plus que tout au monde. Mon devoir est de tout lui sacrifier... quoi qu'il puisse m'en coûter..., acheva-t-elle tout bas.

— Merci, merci, Brenda de ce demi-aveu. Vous êtes admirable. J'essaierai de renoncer à vous. N'oubliez pas, pourtant, que si vous avez besoin d'un ami, vous n'aurez qu'à me faire signe et j'accourrai, serais-je à l'extrémité de la terre. Adieu.

Pendant que cette scène pathétique avait lieu à Alameda, une autre, non moins poignante, se déroulait à la prison où l'avocat, mettant à exécution ses menaces, révélait à Larwitt qu'il avait été trahi par sa propre femme qui le trompait en outre, affirmait-il, avec un ingénieur aviateur fort connu.

Seulement, Slant n'avait pas prévu les suites que pourrait avoir sa méprisable conduite.

En proie à un véritable délire causé par le désespoir et par la soif de vengeance, Steve parvint à s'évader le soir même d'Alcatraz. Franchissant à la nage la distance qui séparait l'île de la côte, échappant par miracle aux vedettes lancées à sa poursuite dès l'alarme donnée, aux rayons des projecteurs puissants fouillant les flots, tandis que les sirènes emplissaient la nuit de leurs lugubres hurlements, il atterrit parmi des rochers, gagna la route du bord de l'eau sillonnée par de rares voitures à pareille heure. Tout ruisselant, et se payant d'audace, il s'étala au beau milieu de la chaussée, ne bougea plus. Ce qu'il avait souhaité se produisit. Le conducteur de la première voiture qui vint à passer, distinguant le corps immobile barrant la route arrêta l'auto, descendit et se pencha. Comme un ressort, Lar-

witt se dressa, le saisit à pleins bras. Il y eut une lutte brève puis l'automobiliste, étourdi d'un coup de poing, fut roulé jusque dans les buissons voisins, dépouillé de son imperméable, que Steve enfila de manière à cacher son vêtement de forçat. Ensuite, se mettant au volant du véhicule qui, par hasard, ne transportait aucun passager, il fonça à toute vitesse dans la direction d'Alameda.

Au Sorrente, Brenda chantait dans la salle quand Larwitt y arriva. Se faisant indiquer la loge de la vedette il y pénétra, en fit le tour, se débattant contre toutes sortes d'émotions contradictoires. Soudain, il remarqua, sur la coiffeuse, un petit aéroplane, modèle réduit de l'avion construit par Nolan et sur lequel était gravé le nom de Brenda. Comment la présence de cet objet n'aurait-elle pas confirmé l'accusation de l'avocat ? Steve broyait le bibelot entre ses doigts quand Brenda parut.

Une stupeur angoissée se peignit sur les traits de la jeune femme. La physionomie terrible de Larwitt lui apprenait ce qui avait dû se passer... Appuyée au mur, incapable de parler, d'esquisser le moindre mouvement de défense, elle vit s'approcher lentement son mari, le regard fixe, halluciné, les mains tendues prêtes à étreindre la gorge de la créature qu'il avait adorée...

Elle eut un sourire d'une infinie tendresse et balbutia, dans un souffle :

— Ose, Steve. Mourir par toi, ce sera bien ainsi.

Mais la porte cédait sous la poussée violente de Tim Nolan.

— Larwitt, qu'alliez-vous faire ? s'exclama-t-il. Le bruit de votre évasion s'est répandu partout et je me doutais de l'endroit où je vous retrouverais. Dieu soit loué, j'arrive à temps ! Brenda vous est restée fidèle, corps et âme, je vous le jure et vous pouvez me croire, car, si vous l'aimez, je l'aime également d'un amour sans espoir et il m'en coûte de vous parler comme je le fais. Il n'y a qu'un coupable dans ce drame, c'est Slant Kolma, qui nourrissait pour votre femme une basse passion. C'est lui qui vous a fait condamner, qui l'a privée de tout argent pour qu'elle fût à sa merci, qui est allé jusqu'à me menacer moi-même...

On entendait au loin une rumeur grandissante.

— Steve, il faut fuir, intervint Brenda.

Elle ouvrit la fenêtre de sa loge qui donnait au rez-de-chaussée sur une rue déserte et sauta la première, lui tendant la main.

Il la rejoignit, l'étreignit avec passion.

— Brenda chérie, pardonne-moi. Il faut que j'aille chercher de l'argent. Je sais où en trouver. Je te donne rendez-vous, dans une heure, à l'angle du square de l'Union. Je serai dans la voiture d'un ami.

Mais Steve mentait à sa femme. C'était à la recherche de Kolma et vers la mort qu'il partait... Et quand, de deux balles, il eut fait justice, sans jeter un regard sur le cadavre de Slant abattu dans sa chambre d'hôtel, et conservant encore son expression hagarde et terrifiée, c'est vers la mer qu'il se dirigea.

La sinistre chasse à l'homme continuait. Les modulations des sirènes déchiraient le silence nocturne, d'innombrables projecteurs rayaient les vagues de leurs pinces blanchâtres comme autant de linceuls. Se débarrassant de l'imperméable qui dissimulait son costume de détenu, Steve Larwitt se tourna vers l'endroit où devait l'attendre Brenda.

— Adieu, toi qui m'es plus chère que la vie, murmura-t-il. Sois heureuse avec lui qui est sans reproche !

D'un bond, il plongeait dans l'océan. Quelques minutes plus tard, s'offrant volontairement aux regards de policiers montés sur une barque, il sombrait, frappé d'une balle en plein front.

C'est par un cri de journaux que Brenda apprit la fin tragique de son mari.

\*\*

Un an après, Tim Nolan la rejoignait dans la retraite qu'elle avait choisie, l'épousait et l'emmenait en avion vers l'Europe, et vers un bonheur plus pur et plus profond.

FIN

### AVIS A NOS ABONNÉS :

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

### Horoscope Scientifique

Êtes-vous né entre 1884 et 1934 ?... OUI ?... Alors saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naissance, enveloppe timbrée et 80 fr. : professeur VALENTINO (service D. T.), B. P. 297 à CAEN (Calv.). Vous serez stupéfié.

Le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois demandez à votre libraire :

## STARS et FILMS

1 film raconté - Des échos  
- Des critiques de films -  
Des biographies, etc..., etc...

En vente partout : 8 francs



### NEZ PARFAIT

EST CHOSE FACILE A OBTENIR

Le Rectificateur américain breveté refait rapidement le soir en dormant tous les nez disgracieux. Envoi Notice 2 timbres. LABORATOIRE RECHERCHES n° 406 ANNEMASSE (Haute-Savoie).

Vous lirez dans le n° 102 du  
**FILM COMPLET**

## CHRISTINE SE MARIE



EN VENTE PARTOUT : 4 fr.

### VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. **Périodes de chance pour 3 ans.** Env. date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 75 fr. à SCIENTIA (Serv. C. I.), 44, rue Laffitte, Paris.

## GRANDIR

de 10 à 20 cm. Succès garanti. Élégance, Svelteur, Beauté. Écrire Rén. Esthétique, Div. F. C., 111, rue de Flandre, Paris.

*Faites votre indéfrisable vous-même*  
**GRATIS**

nous adressons aux lecteurs de ce journal un échantillon pour indéfrisable à faire chez soi. Pour recevoir notre envoi OFFERT GRATIS, bien indiquer vos noms et adresse et date du journal.

**EMULSOL** 27, Rue N.-D. de Nazareth Service G PARIS

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION  
43, rue de Dunkerque - PARIS (X<sup>e</sup>)

P. C. A. n° 7655 - H. n° 13.546.

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P.,  
1, rue des Italiens, Paris (IX<sup>e</sup>). (Pro. 74.54)